

Nat-Bi

Nat-Bi- Magazine d'informations Agro écologiques et biologiques - N°1 - Novembre 2017

Agriculture biologique :

Une quinzaine de jeunes en formation

Au Centre Sahel Vert à Touba Dialaw, dans la Commune de Yenne, à quelques encablures de Dakar, une quinzaine de jeunes étudiants y suit depuis l'année dernière une formation en agriculture biologique. Internés dans ce centre logé au sein du site touristique Centre Mampuya, ces étudiants y suivent tranquillement leurs études, loin des bruits et autres spectacles qui pourraient les détourner de leurs objectifs. *(lire dossier PP 4-9)*



Partenariat : Une délégation du Burkina s'inspire de l'expérience de AgriBio Services



Semences paysannes

Les producteurs bio déterminés à protéger leur patrimoine

“Nous Sommes la Solution”

Les femmes rurales plaident pour que les 2% du budget national agricole, soient alloués à l'agriculture écologique

Partenariat : Une délégation du Burkina s'inspire de l'expérience de AgriBio Services



A2N et Moorobé, deux organisations paysannes du Burkina Faso, partenaires de Action de Carême Suisse (ADC) ont rendu visite leur homologue de Bamtare et de l'UJAK au Sénégal, partenaires de AgriBio Services.

Cette visite permet aux bénéficiaires des programmes d'ADC d'apprendre mutuellement sur les expériences des uns et des autres.

La délégation burkinabé a alors effectué en premier (du 29 octobre au 05 novembre), la visite d'échange. Celle-ci entre dans le cadre de partage d'expériences sur les stratégies du programme soudure /Endettement, les Calebasses de Solidarité, le grenier de solidarité mis en place par AgriBio Services.

Ainsi, près d'une dizaine de jours, les responsables de AgriBio Services ont

accompagné A2N et Moorobé dans la zone nord du pays, afin qu'elles puissent voir de visu les résultats de ce programme soudure/Endettement.

Au Sénégal et au Burkina Faso, Action de Carême Suisse (ADC) y développe

des projets/programmes depuis plusieurs années. Des programmes qui viennent en aide aux familles vulnérables, démunies et victimes de l'emprise des usuriers lors de la période de soudure. ADC travaille en collaboration avec 24 organisations partenaires (12 dans chaque pays) pour la réalisation du droit à l'alimentation de ces familles et la prise en compte du genre au sein des communautés. Les principales cibles des programmes sont: les agriculteurs, les pêcheurs et les éleveurs.

Justement, Bamtare et

UJAK au Sénégal et A2N et Moorobé au Burkina sont des organisations partenaires qui travaillent directement avec les agro-pasteurs. En effet, ces derniers sont victimes généralement de deux types de soudure: soudure humaine et soudure animale. Des approches d'intervention sont développées par ces différentes organisations. C'est dans ce cadre que ces deux organisations sont venues s'imprégner des résultats. La délégation s'est alors rendue à Podor siège de l'UJAK et de Bamtare où elle a pu visiter la calebasse poste de santé à Guia. Auparavant, elle s'était rendue à la calebasse et au grenier de solidarité du village de Mboyo, dans l'Ile à Morphil. La délégation s'est également rendue à une parcelle de riz et échangé

avec l'équipe technique sur le programme soudure/endettement.

A Pété, siège du Bamtare, les résultats obtenus par le réseau dans la lutte contre la soudure et l'endettement au niveau des populations et du cheptel ont aussi fait l'objet d'échange.

Cette visite a pour objectif de contribuer au renforcement du travail des partenaires d'ADC au Sénégal et au Burkina Faso, de partager les stratégies mises en œuvre par les OP ciblées par cette visite, en fin d'identifier les actions efficaces susceptibles d'être mise en échelle par les différents partenaires.

Signalons que la délégation sénégalaise effectuera une mission au Burkina Faso, en fin d'année, pour s'enquérir de l'expérience de A2N et Moorobé.



“ A la découverte du centre de formation Sahel Vert ”

Par Djibril THIAM

Cher lecteurs et lectrices,

AgrBio Services qui assure la Coordination des Projets d'Action de Carême Suisse au Sénégal intervient dans l'agroécologie, l'agriculture biologique et l'Épargne Populaire pour le Changement (EPC). Pour mieux prendre en compte ces thèmes de travail, nous avons mis en place cette revue d'information dénommée Nat-Bi (Naturelle et Biologique).

Dans ce premier numéro, nous vous parlerons d'un centre de formation en

Agroécologie dénommée Sahel Vert sis au Centre Mampuya à Touba Dialaw, non loin de Dakar.

Ce centre de formation qui a ouvert ses portes l'année dernière, forme des jeunes en agriculture écologique. Ce centre a été créé pour répondre à l'employabilité des jeunes. Il a été mis en place pour amener les jeunes à devenir des véritables professionnels dans l'agriculture biologique, voire à faire de l'auto emploi.

Au Sénégal, l'Etat place l'agriculture comme le

levier économique de notre pays, si on se réfère aux programmes mis sur place. En ce sens, des formations adéquates qui répondent au profil du marché sont indispensables. Les cours sont dispensés par des professeurs et experts en agriculture biologique. Les étudiants allient la théorie à la pratique. Le but recherché est qu'ils soient opérationnels à la fin de leur formation.

Toutes ces actions qui sont en train d'être faites nécessitent d'être portées à la connaissance des populations. C'est ainsi que nous avons créé un support de communication dénommé "Nat-bi" (Naturelle et Biologique). Ce magazine est la vôtre. Son objectif est de vulgariser toutes les informations liées à l'agriculture écologique. Si on parle d'agriculture biologique on fait allusion à tout, de la fourche à la fourchette. Rien est laissé en rade, on évoquera de la technique de culture biologique, de l'élevage, de l'arboriculture, de la fabrication de compost, j'en passe. Outre cet aspect production, une boutique qui ne vend que des produits bio, de la volaille et autres a été ouverte dans l'enceinte des bureaux de AgriBio Services, sis à Thiès. On y retrouve également tout ce qui est produits bio transformés.



Pour répondre à la demande des populations, nous allons incessamment lancer un label "SEN BIO". A travers ce label, on ne vend que des légumes, des céréales, des produits forestiers non ligneux et de la volaille tous bio.

Pour revenir sur notre Magazine Nat-bi, dans ce premier numéro nous avons fait un focus sur la formation au Centre Mampuya. Nous allons à la découverte du centre, des étudiants. Nous avons aussi interrogé l'équipe pédagogique, notamment la coordinatrice pour qu'elle nous explique le contenu des cours, les débouchés, les cibles, entre autres.

Le corps professoral n'est pas en reste. Etant l'épine dorsale, un des professeurs tentera d'expliquer l'enjeu de l'agriculture biologique, la formation théorique et pratique, les techniques de fabrication de compost et autres.

Chers lecteurs et lectrices, Nat bi est votre magazine, vos contributions ainsi que vos suggestions seront toujours les bienvenues pour l'améliorer davantage.

Bonne lecture !

Nat-Bi

Magazine d'informations Agroécologiques et biologiques - Novembre 2017

**Directeur de Publication
Djibril Thiam**

Rédactrice en chef

Mme Ndiaye, Ndèye Debane WADE

Comité de rédaction

Mme Ndèye Rokhayatou Wade,
Mme Mariama SYLLA FAYE, Seynabou SALL,
Rougui DIALLO, Amy SALL, Moustapha HOUSTNY, Rougui NIANE, Ababacar GUEYE

**Agribio Services
Quartier AIGLON
Tél : 33 954 17 96
Fax: 33 951 53 37**

**Email: agribioservices@gmail.com
Site Web: www.agribio-services.com
BP : 781**

Agriculture biologique : une quinzaine de jeunes en formation

Au Centre Sahel Vert à Touba Dialaw, dans la Commune de Yenne, à quelques encablures de Dakar, une quinzaine de jeunes étudiants y suit depuis l'année dernière une formation en agriculture biologique. Internés dans ce centre logé au sein du site touristique Centre Mampuya, ces étudiants y suivent tranquillement leurs études, loin des bruits et autres spectacles qui pourraient les détourner de leurs objectifs.

Venus de Sessène, Fissel, Podor, Gae, Thiès, Koungheul et Dakar, ces étudiants suivent depuis l'année dernière une formation en Agriculture biologique. Ces futurs techniciens apprennent au cours de leur formation

agricole et d'un poulailler", indique-t-elle. Et soutient que c'est un cadre pour allier la théorie à la pratique. Justement pour les mettre dans le bain, une sortie pédagogique a été initiée par le professeur Baye Niass Ka. Celle-ci consiste à visiter un poulailler moderne dans la zone pour mieux comparer ce qui se fait à l'école. "Les étudiants observeront les deux types d'élevage et produiront un rapport", a expliqué M. Ka. Ainsi durant deux tours d'horloge, les étudiants ont fouiné leur nez partout et ont posé beaucoup de questions notamment le nombre de poussins élevés, la quantité d'aliment consommé durant 45 jours d'élevage, etc. "L'écart est grand. Au poulailler du Centre nous n'avons introduit que 160 poussins que nous avons élevés durant 60 jours", a indiqué Ababacar Lèye. Même s'il est émerveillé par les 2500 poussins introduits par Abdoulaye Ndao, responsable du poulailler moderne, ces collègues étudiants sont ravis de visiter cette ferme avicole qui entre dans l'apprentissage. Outre le volet élevage, les étudiants sont formés à la pratique de l'agriculture saine. A quelques jets de pierres du



Fin octobre, tôt le matin, Aboubacry Sadikh Diaw et ses amis étudiants prennent d'assaut l'amphithéâtre. Tous vêtus de leur tee shirt de couleur verte estampillé "Centre de Formation Sahel Vert" pressent le pas. A l'intérieur de la salle, les premiers venus jettent un coup d'œil sur les cours pris la veille. D'autres s'installent confortablement sur leur chaise et attendent le démarrage du cours. Un cours dirigé par le professeur Baye Niass Ka et qui porte sur l'aviculture particulièrement sur

l'élevage biologique. D'entrée, il fait un petit rappel du cours précédent, puis embraie sur la leçon du jour. Après quelques concepts généraux sur l'élevage, le professeur Ka attire l'attention des étudiants sur la différence entre l'élevage industriel et biologique. Très concentrés sur leur sujet, les étudiants prennent note. C'est le cas de Aboubacry Sadikh Diaw. Il n'hésite pas à reprendre les dessins du professeur. "Les images valent plus qu'un mot", lance-t-il avec un large sourire à la fin du cours.

toutes les techniques de l'agriculture et de l'élevage biologique. Chaque jour, des professeurs venus de diverses universités du pays, ainsi que des experts en agriculture bio leur dispensent des cours. "Ils n'ont rien à envier aux étudiants qui sont dans les universités. Ici, l'effectif est réduit. Ils sont internés et ils sont bien encadrés", souligne la Coordinatrice du Centre de Formation Sahel Vert, Seynabou Sall. Puis d'ajouter "c'est un cadre idéal pour faire l'apprentissage. Le Centre dispose d'une ferme

Agriculture biologique : une quinzaine de jeunes en formation

Suite de la page 4



Centre, une parcelle fait l'objet de pratique. Dans cette parcelle d'une superficie d'un quart d'hec-

taire, plusieurs spéculations y sont testées. Du chou à l'aubergine, en passant au piment et au-

tres, les étudiants viennent pour appliquer toute la technique de culture bio qu'ils avaient aupara-

vant reçue en cours. Malgré la chaleur étouffante, le professeur Mayoro n'en a cure. Tantôt, il parcourt les plants de gombo. Tantôt, il vérifie la voile d'agri qu'il avait posé sur les pépinières de navet et de salade qu'il avait semées avec les étudiants. "Je vérifie si les oiseaux ne les ont pas picorées", dit-il. En attendant de recevoir les étudiants pour une session de repiquage, Mayoro s'affaire autour de ses pépinières et des plants qui serviront de repiquage.

A la rencontre de...

Baye Yoro Diallo, ingénieur agronome et formateur au Centre Sahel Vert

"Outiller les étudiants pour qu'ils soient opérationnels"

Après avoir fréquenté l'école horticole de Cambérène à Dakar, puis Isfar de Bambèye Ex ENCR, Baye Yoro Diallo est aujourd'hui encadreur au Centre de formation Sahel Vert dans les locaux du Centre Mampuya à Toubab Dialaw. A la parcelle de production

du dit Centre, l'ingénieur agronome forme ses étudiants sur la production horticole et arboriculture. Il revient dans cet entretien sur l'agriculture biologique, ainsi que les astuces pour outiller ses futurs spécialistes en agro-écologie.

Pouvez-vous revenir sur l'agriculture biologique. Qu'est-ce que vous enseignez à vos étudiants ?
Baye Yoro Diallo : «L'agriculture biologique est en vogue. C'est une activité qui œuvre pour la production de produits sains tout en préservant l'environnement. Dans ce

Centre, j'enseigne aux étudiants les pratiques de l'agriculture biologique. Dans cette dernière, on n'utilise pas de pesticides, ni d'engrais chimiques, encore moins des produits OGM, semences hybrides, produits de synthèses, etc. ... Bref, on n'utilise pas de produits



qui nuisent l'environnement ou qui détruisent les

sols. La formation est axée du début jusqu'à la fin à des pratiques bio. Nous avons une parcelle de moins 1000 m2 qui sert de pratiques aux étu-

dians. Tout ce qu'ils apprennent en cours, ils viennent l'appliquer dans cette parcelle que le Centre Mampuya nous a octroyée. C'est un champ-test pour eux, C'est également une manière d'allier la théorie et la pratique».

Qui dit agriculture biologique parle d'un ensemble de techniques qui concourent à produire de manière saine. Quelles sont ces techniques que vous les inculquez ?

«La formation obéit à un ensemble de techniques qui concourent à produire de manière saine et à conserver l'environnement. Il faudra également travailler sur la consommation de l'eau. Nous allons aussi travailler avec des semences de qualité pour pouvoir obtenir des résultats escomptés. Ainsi, nous formons les étudiants sur tous les aspects dont ils feront face demain, notamment sur la botanique, la physiologie végétale, la gestion des ressources naturelles (eau, sol)

et tout ce qui entre dans la production horticole. L'objectif est qu'ils deviennent des techniciens spécialisés dans la production biologique. Un technicien en agro écologie comme tout autre technicien horticole doit

savoir faire son compte d'exploitation pour voir si son activité est rentable ou pas. Pour cela, il faudra connaître d'abord la production végétale et tout ce qui entre dans



l'environnement de la plante».

Faire de l'agriculture biologique nécessite donc un package technologique ?

«Bien entendu pour faire de l'agriculture biologique, il faut un package technologique qui part depuis le travail du sol en passant par le semis, les entretiens jusqu'à la récolte, avec les bonnes

“La formation obéit à un ensemble de techniques qui concourent à produire de manière saine et à conserver l'environnement”

pratiques agroécologique. Le travail des sols doit être bien fait et cela dépend des espèces à cultiver notamment la structure et la texture du sol. Par exemple, si on veut faire de la carotte ce n'est pas le même type de

bêchage qui s'impose que quand on veut faire de l'oignon. Parce que la carotte est une légume-racine, alors que l'oignon est une légume-tige. Ce qui fait, il faudra bien tra-

vailer le sol, bien enfouir la matière organique pour que la plante puisse s'épanouir. La fertilisation est primordiale dans la production biologique. Elle commence depuis l'installation jusqu'à la récolte. Il faut travailler pour répondre aux besoins de la plante en élément fertilisant (fumée, fiente, matière organique, lisier, bio fertilisants).

Tout cela est bon à savoir et nous nous efforçons de transmettre ces connaissances aux étudiants».

La protection et le suivi sont indispensables pour la croissance des espèces ?

«L'entretien et la protection sont importants. La récolte dépendra de ses aspects. Généralement, les gens ont peur de l'agriculture biologique du fait de la présence des parasites. Je ne conseillerais personne d'attendre à ce que la plante soit infestée pour qu'ils réagissent. Il faut dès le début travailler depuis la pépinière en la protégeant d'éventuelles attaques. Généralement, la protection se fait avec de la voile agri. Si on a des plants qui sont vigoureux à la pépinière, on a 80% de chance d'avoir du bons rendements».

La parcelle-test est un passage obligé pour tout étudiant ?

«La parcelle est un creuset du savoir. En effet, dans ce champ, plusieurs espèces ont été mises en place : piment, concombre, aubergine, choux, gombo, tomate, poivron, etc. Par exemple pour la tomate, nous allons avec les étudiants procéder au repiquage et au bout de 55 jours, nous allons commencer les premières récoltes.

Toutes les phases que j'ai précitées feront l'objet d'études avec les étudiants. Ils étudieront comment réaliser du compost, comment faire les plants jusqu'à la récolte. Rien n'est laissé en rade. Il faut les outiller pour qu'ils soient opérationnels».

Entretien avec.....

...Seynabou SALL

«Les défis peuvent être résolus. Les cours dispensés répondent au contexte parce que plus de 30% des activités se passent en dehors du Centre»

Depuis Novembre 2016, le Centre de formation en agriculture écologique Sahel vert a ouvert ses portes dans les locaux du Centre Mampuya à Toubab Dialaw, dans la commune de Yenne. Une vingtaine de futurs techniciens est formée en

agriculture écologique et biologique. La coordinatrice du projet, Seynabou Sall explique ici le contenu de la formation ainsi que les parchemins qui sont délivrés aux étudiants.

Pourquoi vous avez choisi de former des jeunes à l'agro écologie alors qu'il y a des universités à vocation agricole ?

Seynabou SALL : « L'agriculture au sénégalaise est l'un des piliers de notre économie. Dans ses plans et programmes comme le PSE et le PRACAS, l'Etat place l'agriculture comme un secteur porteur. Conscient de cela, l'Etat a mis l'accent sur la formation agricole en créant de nouvelles de nouvelles universités à vocation agricole.

Pour apporter notre touche à la formation agricole, AgriBio Services en partenariat avec le Centre Mampuya tend la perche aux jeunes. A travers le Centre de formation Sahel Vert, Agri Bio Services offre des formations aux jeunes, quelque soit leur niveau d'éducation. D'ailleurs, depuis novembre 2016, une vingtaine de jeunes venus de Fissel, de Thiès, de Podor, de Gae, de Dakar et de Koungheul effectue une formation en agro écologie dans ce centre Sahel Vert dont on m'a confié la coordination».

Comment la sélection a été faite et qui sont vos cibles ?

«D'abord, je précise que dans ce centre, tous les étudiants n'ont pas le même niveau. Certains d'entre eux ont leur licence, leur Bacca-

lauréat, d'autre le BFEM. Ils nous ont soumis leur dossier sur la base de leur cursus et de leur motivation, nous les avons sélectionnés. Cette formation se déroulera au Centre Mampuya où les étudiants sont logés et nourris. Ce centre dispose également d'une infrastructure fonctionnelle pour l'enseignement, de parcelles pour le maraichage et d'une ferme. Les défis peuvent être résolus. Les cours dispensés répondent au contexte parce que plus de 30% des activités se passent en dehors du Centre.

Nos cibles sont les organisations du secteur privé et public, les Ong qui s'activent dans le domaine de l'agro-écologie, les personnes privées intéressées. Nous sommes aussi ouverts aux pays du Sahel (Mauritanie, Sénégal, Gambie, Mali, Burkina Faso et Niger)».

Qui se chargent de la formation ?

«La formation dure deux ans. Des universitaires dispensent les cours.



Il faut noter que dans le corps enseignant, nous avons des spécialistes des organisations partenaires. Parmi nos partenaires, nous avons Agrécol/Afrique, la Fenab (Fédération nationale des agriculteurs biologiques), les Centres de formation Soleil à Kaolack, de CIFOP à Mboro et de Kaydara à Mbour. Il y a aussi l'ENEA. Comme partenaires étrangers, nous avons Fibl, Frick et la Haute école pédagogique FHNW, Windisch tous en Suisse.

Toujours dans la formation, nous avons une parcelle et un poulailler qui servent de travaux pratiques. La formation prend en compte tous les aspects. Outre les cours magistraux, des sorties pédagogiques sont effectuées. C'est ainsi que les étudiants ont été imprégnés à Thiès sur les cordons de

pierres pour la défense et la restauration des sols, sur les types d'avi-culture, etc. S'agissant du changement climatique également, nous leur avons montré quelques méthodes de résilience des populations, sans compter les stages ruraux qu'ils font. D'ailleurs, ils ont effectué des stages à Saint Louis, Gandiaye à Kaolack, etc. Tout ceci permet aux étudiants de se familiariser aux problèmes auxquels ils seront confrontés».

Quelles sont les filières sur lesquelles vous formez vos étudiants?

«Nous avons créé deux filières. Il y a la filière principale pour les agents techniques en agronomie

éco-biologique et la formation modulaire hybride en agronomie éco-biologique.

Pour la première, la formation dure 16 mois répartie en quatre semestres. Les 10 semaines sont consacrées à la formation résidentielle, 04 semaines de stage ou travaux individuels et deux semaines de révision et examen de sortie.

Quant à la seconde filière, nous avons créé trois modules de formation avec comme spécialisations : Contrôleur ou auditeur en Agronomie éco-biologique (AEB), Spécialisation en agroécologie et entrepreneuriat social et solidaire (ESS).

Après la formation, une attestation professionnelle ou un certificat,

selon les filières sera remis aux étudiants».

Qu'est-ce que vous avez prévu pour eux après la formation ?

La problématique de l'emploi des jeunes nous préoccupe tous. Le Centre ne compte pas les abandonner à l'issue de leur formation. Nous allons les accompagner pour leur insertion. Même ceux qui opteront l'auto-emploi. Déjà certains savent ce qu'ils veulent faire. Chacun en venant ici a déjà muri son projet et nous pouvons les accompagner pour ne pas les laisser à eux-mêmes à l'issue de la formation comme cela se fait un peu partout ».

Centre de formation Sahel Vert

Spécialisé dans les prestations de services dans le domaine de l'agriculture biologique, **AgriBio Services** offre des formations en agents techniques en agronomie éco-biologiques

filières de formation

- ☛ Agents techniques en agronomie éco-biologique (2018-2019)
- ☛ formation modulaire hybride en agronomie éco-biologique (2018)

Dossiers de candidatures

- formulaire d'inscription rempli et signé
- lettre de motivation manuscrite
- photocopie du diplôme correspondant à la filière choisie et de la carte Nationale d'identité

Date limite dépôt du dossier 30 novembre 2017

Nombre de places limité

Le dossier complet de candidature peut être déposé auprès du secrétariat du **Centre Vertc/o AgriBio Services BP 781 Thiès** ou scanné et envoyé à par mail à **formation@sahel-vert.org**
Tel: 33 954 17 95 96/ 76 558 88 00/77 569 37 73

Nos partenaires

- Agrecol Afrique (Thiès)
- FENAB : Fédération nationale pour l'agriculture biologique
- Centre de formation SOLEIL (Kaolack)
- Centre de formation CIFOP MBORO
- Centre Kaydara (Mbour)
- ENEA (Dakar)
- FIBL, Frick (Suisse)
- Haute école pédagogique FHNW Windisch (Suisse)

“Nous Sommes la Solution”

Les femmes rurales plaident pour que les 2% du budget national agricole soient alloués à l'agriculture écologique

Les femmes rurales du Mouvement “Nous Sommes la Solution (NSS)” plaident pour que les 2% du budget national agricole soit alloué à l'agriculture écologique et que les 0,2% de ce budget leur reviennent. Elles ont fait le plaidoyer début novembre dans la Commune de Fissel, dans le département de Mbour.



Venues de partout au Sénégal, les femmes rurales réunies autour de “Nous Sommes la Solution” se sont données rendez-vous à Fissel pour célébrer les journées internationales de la femme rurale et de l'Alimentation.

Organisée par le RECO-DEF (Regroupement Communautaire pour le Développement des Familles) en partenariat avec l'Union des groupements de promotion féminine (UGPF) de Fissel, la journée a été une occasion pour ces femmes de mener leur plaidoyer auprès des décideurs, afin que leurs préoccupations soient

mieux prises en compte. Ainsi après Ziguinchor et Mekhé le mouvement s'est, cette année, réuni dans la Commune de Fissel pour faire le plaidoyer de l'agro écologie.

Devant l'adjoint du préfet de Mbour, les maires des Communes de Fissel et de Ndol Ndol, les notables et autres, la coordinatrice nationale de NSS, Mme Mariama Sonko a soutenu que l'agriculture écologique reste le parent pauvre de l'agriculture sénégalaise. Le Sénégal a dépassé les 10% alloués à l'agriculture comme le suggèrent les déclarations de Maputo et de Malabo. Malheureusement, re-

grette-t-elle, “l'agro écologie n'en bénéficie pas”. Ovationnée par ses sœurs, Mariama Sonko de poursuivre : “à travers cette tribune, nous souhaitons que sur les 2% que nous réclamons, les 0,2% soient alloués aux femmes qui œuvrent dans l'agro écologie”.

L'agroécologie, la seule voie qui reste à notre agriculture

Par ailleurs, elle a salué la participation massive de ses sœurs en dépit de leur calendrier chargé. “Votre présence massive traduit tout l'intérêt que chacun d'entre nous porte aux activités de notre mouvement pour les questions de

souveraineté dans notre pays”, dit-elle. Mariama a également saisi cette journée pour rappeler au public, la vision du NSS. Celle-ci œuvre pour l'agriculture familiale tout en préservant l'environnement pour un développement harmonieux. Selon la coordinatrice nationale, le NSS vise trois objectifs : promouvoir les bonnes pratiques et savoirs-agricoles qui ont toujours soutenu la souveraineté alimentaire de notre continent. Influencer les décideurs et promouvoir une meilleure gouvernance agricole et Promouvoir la production de l'agriculture familiale africaine.

Pour sa part, Fatou Binetou Diop abonde dans le même sens. Selon la coordinatrice antenne NSS Thiès, “l'agro écologie est la seule voie qui reste à notre agriculture pour sortir de la situation précaire dans laquelle elle se trouve”. Parmi les difficultés de l'agriculture conventionnelle, elle a cité les 267 produits phytosanitaires dangereux utilisés, l'endettement des agriculteurs. Face à ces contraintes, Fatou Binetou Diop prône la protection naturelle des végétaux avec des produits locaux très connus des agricul-

“Nous Sommes la Solution”

teurs. Même si elle se réjouit du respect des engagements du Sénégal des déclarations de Maputo et de Malabo, Fatou Binetou ne voit pas les conditions des femmes rurales changer. En ce sens, elle souhaiterait beaucoup plus d'accompagnement des autorités à l'endroit des femmes rurales. Cela passe, dit-elle, nécessairement par l'octroi des 0,2% du budget alloué à l'agro écologie aux femmes qui s'activent dans ce secteur. **NSS, une recherche d'alternative paysanne durable, économiquement**

rentable

De son côté, l'adjoint au préfet a salué l'initiative des femmes qui jouent un rôle important dans l'agro écologie. Il a rendu un hommage à l'Association “NSS qui croit à cette femme actrice de développement au service de sa localité. Il a salué les actions des différentes coordinations nationales (Ziguinchor, Ngaye Mekhé, Ndangalma, Fissel, etc.) pour leur implication à la souveraineté et la sécurité alimentaire. Dans la même veine, il s'est réjoui de la recherche

d'alternative paysanne durable, “économiquement rentable, sociologiquement et écologiquement viable”.

L'adjoint du sous-préfet a tout de même souligné que ces actions cadrent parfaitement avec celles de l'Etat. Il fait allusion au Plan Sénégal Emergent (PSE), aux programmes d'autosuffisance alimentaire, au PUDC, etc. “Tous ces programmes, soutient-il, viennent en compléments des actions de l'Etat en milieu rural. “ C'est pourquoi, ajoute-t-il, je salue, à sa juste valeur, les nobles actions de NSS. Et je m'engage à transmettre l'ensemble des recommandations issues des panels”. Ces panels, rappelle-t-on, ont été animés par le Dr Ibrahimia Diedhiou de l'Université de Thiès et de Mme la directrice du CADL (Centre d'Appui au Développement Local) de Fissel.

A l'issue de la célébration, des distinctions ont été remises à Famara Diedhiou, Coordonateur sous-régional de NSS, à Souleymane Basoum et aux femmes engagées dans la lutte contre la pauvreté en milieu rural, en l'occurrence Mariama Sonko et Fatou Binetou Diop, respectivement coordinatrice antenne sud et centre du pays.

Formation: Deux étudiants de l'ESEA en stage à AgriBio Services



Agri Bio Services avait accueilli dans ses locaux à Thiès, deux stagiaires de l'Ecole Supérieure d'Economie Appliquée (ESEA) ex ENEA. Il s'agit de Mme Rouguiatou Diallo

et de monsieur Moustapha Housny. A quelques jours de leur fin de stage professionnel, ces deux étudiants ont offert un cadeau à leur maître de stage, en l'occurrence M. Djibril THIAM, directeur

général de AGRI BIO SERVICES, par ailleurs ancien de l'ENEA.

Rouguiatou Diallo et Moustapha Housny futurs ingénieurs spécialisés respectivement en Médiatio

n pédagogique et en Travaux d'Aménagement du Territoire et Environnement se disent “satisfaits de leur séjour de trois mois où ils ont été accueillis par un personnel très ouvert”. Ils ont également souligné

qu'ils ont été “bien encadrés dans le cadre de leurs recherches”. Ces étudiants n'ont pas manqué de saluer la disponibilité de leur maître de stage qui n'a ménagé aucun effort pour qu'ils soient dans des conditions optimales de travail. Pour toutes ces raisons, ils ont remis cette distinction à leur maître de stage pour service rendu.

Pour sa part, le directeur général de Agri Bio Services les a remerciés pour ce beau geste tout en leur réaffirmant que les locaux de Agribio Services sont les leurs. Enfin, il les a souhaités une bonne continuation pour la suite.

Semences paysannes

Les producteurs bio déterminés à les garder

Face à l'envahissement des semences produites par les multinationales et aux OGM (Organisme génétiquement modifié), les producteurs bio de la région de Thiès, membres du RENOLSE, sont déterminés à garder leur semences locales. En ce sens, une session de formation a été organisée, mi-octobre à Thiès pour mieux les accompagner dans la conservation et la multiplication de leurs semences.



Ces producteurs biologiques du RENOLSE (Réseau national des organisations pour la lutte contre l'endettement et la soudure) ne sont pas prêts pour abandonner leurs semences paysannes au profit de celles produites par les firmes internationales. Réunis autour d'un atelier organisé par Action de Carême Suisse (ADC) séné-

gal, ils se disent satisfaits des productions issues de leurs variétés locales. En effet, ils étaient plus d'une vingtaine d'acteurs à se rencontrer autour d'un programme de formation sur les semences : enjeux et défis. Venus de diverses localités, les acteurs ont, durant trois jours (16-18), passé en revue tous les aspects qui gravitent autour de la semence paysanne.

Les semences paysannes, un bien communautaire
A l'ouverture de l'atelier, le coordonnateur national de Action de Carême Suisse est largement revenu sur les semences paysannes qui continuent de résister face à celles dites améliorées. Selon Djibril Thiam, par ailleurs Directeur général de Agri-Bio Services, ce programme de formation

constitue une occasion pour mieux comprendre l'enjeu qui se trouve autour des semences. Parce que, a-t-il expliqué "la semence est le premier maillon de la chaîne alimentaire. Elle est devenue un enjeu économique considérable". Face à ces enjeux, l'atelier constitue alors une occasion pour échanger sur sa conservation, sa production, etc. C'est d'ailleurs l'occasion pour les formateurs Irina Thiello et Alioune Ndiaye de l'Association Sénégalaise des Producteurs de Semences Paysannes (ASPSP) de revenir largement sur les variétés locales qu'ils considèrent comme "cultivées par les paysans d'une communauté et qui ne sont jamais passées entre les mains de chercheurs". Selon la généticienne Irina Thiello, les semences paysannes sont considérées comme un patrimoine, un bien communautaire. "Elles ne sont pas destinées à la vente. En plus, les variétés produites possèdent des caractéristiques intéressantes liées à l'adaptation des conditions locales de culture", a-t-elle souligné. Mme Thiello a également affirmé que les semences paysannes contribuent à la souveraineté alimentaire parce que les acteurs produisent leur propre semence.

Des journées d'échange pour sauvegarder les semences

Au cours de cet atelier, la conservation de semences paysannes, la protection des cultures contre les attaques, ainsi que la fertilisation des sols n'ont été laissées en rade. Pour être dans le bain, des tests de germination de différentes variétés (niébé, mil, sorgho, Gombo, etc.) ont été effectués par les participants. L'objectif était de vérifier avec la généticienne le taux de germination qui est très satisfaisant (90%).

Du côté des producteurs, cet atelier leur a permis de mieux raffermir leurs liens. C'est aussi un moyen de partager d'expériences sur les comportements végétatifs des semences d'une localité à une autre. Dans leurs échanges, il a été question de vulgariser les acquis sur les semences. A ce propos, un plan d'actions a été mis en œuvre. Parmi les actions, il y a la restitution de l'atelier, l'organisation des journées de



sensibilisation et de partage, entre autres. Ces stratégies, disent-ils, peuvent éviter la disparition de ces semences millénaires.

Au terme de la formation, la présidente du RENOLSE, Yame Fall a remercié ADC qui a initié cet atelier tout en rappelant aux formateurs que

c'est le début d'une collaboration. Quant aux participants, elle les a suggérés de consolider ce partage d'expériences pour conserver les semences paysannes qui sont les seules adaptées à l'agriculture biologique.

Au nom du coordonnateur national de Action de Carême, Mme Ndèye Ndé-

bane Ndiaye a remercié tous les participants et comptent sur eux pour la multiplication des semences. Elle a aussi annoncé que d'autres programmes de formation en agroécologie et en semences paysannes sont prévus prochainement.



SenBio

bon pour la nature - bon pour vous!